

Dilexit nos

Dans sa - dernière - encyclique, consacrée à "l'amour humain et divin du cœur de Jésus-Christ, le pape François n'oublie pas l'horizon social de la foi, à partir du cœur. Nous reprenons ici quelques extraits en ce sens (non exhaustifs)

par Pape François

~~Dilexit nos~~ or type unknown

28. Ce n'est qu'à partir du cœur que nos communautés parviendront à unir leurs intelligences et leurs volontés, et à les pacifier pour que l'Esprit nous guide en tant que réseau de frères ; car la pacification est aussi une tâche du cœur. Le Cœur du Christ est extase, il est sortie, il est don, il est rencontre. En Lui, nous devenons capables de relations saines et heureuses les uns avec les autres et de construire le Royaume de l'amour et de la justice dans ce monde. Notre cœur uni à celui du Christ est capable de ce miracle social.

29. Prendre le cœur au sérieux a des conséquences sociales. Comme l'enseigne le [Concile Vatican II](#), « nous avons tous assurément à changer notre cœur et à ouvrir les yeux sur le monde, comme sur les tâches que nous pouvons entreprendre tous ensemble pour le progrès du genre humain » ([GS 82](#)). Car « les déséquilibres qui travaillent le monde moderne sont liés à un déséquilibre plus fondamental qui prend racine dans le cœur même de l'homme » ([GS 10](#)). Face aux drames du monde, le Concile nous invite à revenir au cœur, expliquant que l'être humain, « par son intériorité, dépasse l'univers des choses : c'est à ces profondeurs qu'il revient lorsqu'il fait retour en lui-même où l'attend ce Dieu qui scrute les cœurs (cf. 1 S 16, 7 ; Jr 17, 10) et où il décide personnellement de son propre sort sous le regard de Dieu » ([GS 14](#)).

30. Cela ne signifie pas qu'il faille trop compter sur soi-même. Prenons garde : rendons-nous compte que notre cœur n'est pas autosuffisant, qu'il est fragile et blessé. Il a une dignité ontologique mais, en même temps, il doit chercher une vie plus digne (Dignitatis Infinita, 8). Le [Concile Vatican II](#) déclare également : « Quant au ferment évangélique, c'est lui qui a suscité et suscite dans le cœur humain une exigence incoercible de dignité » ([GS 26](#)), mais pour vivre selon cette dignité, il ne suffit pas de connaître l'Évangile ni de faire mécaniquement ce qu'il nous commande. Nous avons besoin de l'aide de l'amour divin. Allons vers le Cœur du Christ, le centre de son être qui est une fournaise ardente d'amour divin

et humain et qui est la plus grande plénitude que l'homme puisse atteindre. C'est là, dans ce Cœur, que nous nous reconnaissons finalement nous-mêmes et que nous apprenons à aimer.

167. Nous devons revenir à la Parole de Dieu pour reconnaître que la meilleure réponse à l'amour de son cœur est l'amour pour nos frères. Il n'y a pas d'acte plus grand que nous puissions offrir pour Lui rendre amour pour amour. La Parole de Dieu le dit avec une totale clarté :

« Dans la mesure où vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait » (*Mt 25, 40*).

Toute la Loi trouve sa plénitude dans un seul précepte : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même » (*Ga 5, 14*).

« Nous savons, nous, que nous sommes passés de la mort à la vie, parce que nous aimons nos frères. Celui qui n'aime pas demeure dans la mort » (*1 Jn 3, 14*).

« Celui qui n'aime pas son frère, qu'il voit, ne saurait aimer Dieu qu'il ne voit pas » (*1 Jn 4, 20*).

168. L'amour pour les frères ne se fabrique pas, il n'est pas le résultat de notre effort naturel mais il exige une transformation de notre cœur égoïste. C'est alors que surgit spontanément la célèbre supplique : « Jésus, rends notre cœur semblable au tien ». C'est pour cette même raison que l'invitation de saint Paul n'est pas : « Efforcez-vous de faire de bonnes œuvres ». Son invitation est plus précisément : « Ayez entre vous les mêmes sentiments qui sont dans le Christ Jésus » (*Ph 2, 5*).

169. Il est bon de rappeler que, dans l'Empire romain, beaucoup de pauvres, d'étrangers et autres laissés-pour-compte trouvaient auprès des chrétiens respect, affection et attention. Cela explique le raisonnement de l'empereur apostat Julien qui se demandait pourquoi les chrétiens étaient si respectés et suivis, et qui pensait que l'une des raisons était leur engagement dans l'assistance des pauvres et des étrangers, puisque l'Empire les ignorait et les méprisait. Il était intolérable pour cet empereur que ses pauvres ne reçoivent aucune aide de sa part, alors que les chrétiens détestés, « en plus de nourrir les leurs, nourrissent encore les nôtres ». Dans une lettre, il ordonna de créer des institutions caritatives pour rivaliser avec les chrétiens et attirer le respect de la société : « Établis dans chaque cité de nombreux hospices, afin que les étrangers aient à se louer de notre humanité [...]. Apprends aux amis de l'hellénisme à apporter leur contribution à de pareilles bienfaisances ». Mais il n'atteignit pas son objectif, probablement parce qu'il n'y avait pas derrière ces œuvres l'amour chrétien qui permet de reconnaître à toute personne une dignité unique.

170. S'identifiant aux derniers de la société (cf. *Mt 25, 31-46*) « Jésus a apporté la

grande nouveauté de la reconnaissance de la dignité de toute personne, aussi et surtout de ces personnes qualifiées d’“indignes”. Ce principe nouveau dans l’histoire de l’humanité, selon lequel les êtres humains sont d’autant plus “dignes” de respect et d’amour qu’ils sont plus faibles, plus misérables et plus souffrants – jusqu’à perdre leur “figure” humaine –, a changé la face du monde en donnant naissance à des institutions qui s’occupent des personnes en situation défavorisée : bébés abandonnés, orphelins, personnes âgées laissées seules, malades mentaux, personnes atteintes de maladies incurables ou de graves malformations, personnes vivant dans la rue » (Dignitatis Infinita 19).

171. Regarder la blessure du cœur du Seigneur qui « a pris nos infirmités et s’est chargé de nos maladies » (Mt 8, 17) nous aide à être plus attentifs aux souffrances et aux besoins des autres, nous rend assez forts pour participer à son œuvre de libération en tant qu’instruments de diffusion de son amour. Lorsque nous contemplons le don du Christ pour chacun, nous nous demandons inévitablement pourquoi nous ne sommes pas capables de donner notre vie pour les autres : « À ceci nous avons connu l’Amour : celui-là a donné sa vie pour nous. Et nous devons, nous aussi, donner notre vie pour nos frères » (1 Jn 3, 16).

182. [Saint Jean-Paul II](#) dit que, « la civilisation du Cœur du Christ pourra être bâtie sur les ruines accumulées par la haine et la violence » en nous abandonnant à ce Cœur. Cela implique certainement que nous soyons capables de « joindre l’amour filial envers Dieu à l’amour du prochain ». Telle est en réalité « la véritable réparation demandée par le Cœur du Sauveur ». Avec le Christ, nous sommes appelés à construire une nouvelle civilisation de l’amour sur les ruines que nous avons laissées en ce monde par notre péché. Telle est la réparation que le Cœur du Christ attend de nous. Au milieu du désastre laissé par le mal, le Cœur du Christ veut avoir besoin de notre collaboration pour reconstruire le bien et le beau.

183. Il est vrai que tout péché nuit à l’Église et à la société, de sorte qu’ « on peut attribuer indiscutablement à tout péché le caractère de péché social ». Cependant, cela est particulièrement vrai pour certains péchés qui « constituent, par leur objet même, une agression directe envers le prochain » ([Reconciliatio et Paenitentia](#), 16) . [Saint Jean-Paul II](#) explique que la répétition de ces péchés contre les autres finit souvent par renforcer une « structure de péché » nuisant au développement des peuples ([SRS 36](#)). Cela est souvent ancré dans une mentalité dominante qui considère normal ou rationnel ce qui n’est rien d’autre que de l’égoïsme et de l’indifférence. Ce phénomène peut être défini comme une “aliénation sociale” : « Une société est aliénée quand, dans les formes de son organisation sociale, de la production et de la consommation, elle rend plus difficile la réalisation de ce don et la constitution de cette solidarité entre hommes » ([CA, 41](#)). Ce n’est pas seulement une norme morale qui nous pousse à résister à ces structures sociales aliénées, les mettre à nu et susciter un dynamisme social qui restaure et construit

le bien, mais c'est la « conversion du cœur » elle-même qui « impose l'obligation » (Catéchisme, 1888) de restaurer ces structures. Telle est notre réponse au Cœur aimant de Jésus-Christ qui nous apprend à aimer.

184. C'est précisément parce que la réparation évangélique a cette forte signification sociale que nos actes d'amour, de service, de réconciliation, pour être effectivement réparateurs, ont besoin que le Christ les pousse, les motive, les rende possibles. [Saint Jean-Paul II](#) a également déclaré que, pour construire la civilisation de l'amour, l'humanité a aujourd'hui besoin du Cœur du Christ. La réparation chrétienne ne peut être comprise uniquement comme un ensemble d'œuvres extérieures, bien qu'indispensables et parfois admirables. Elle exige une mystique, une âme, un sens qui leur donne force, élan et créativité inlassables. Elle a besoin de la vie, du feu et de la lumière qui procèdent du Cœur du Christ.

205. La proposition chrétienne est attrayante lorsqu'elle est vécue et manifestée dans son intégralité, non pas comme un simple refuge dans des sentiments religieux ou dans des rites somptueux. Quel culte serait rendu au Christ si nous nous contentions d'une relation individuelle, sans nous intéresser à aider les autres à moins souffrir et à mieux vivre ? Peut-on plaire au Cœur qui a tant aimé en restant dans une expérience religieuse intime, sans conséquences fraternelles et sociales ? Soyons honnêtes et lisons la Parole de Dieu dans son intégralité. Cependant, et pour cette même raison, il ne s'agit pas non plus d'œuvrer à une promotion sociale dépourvue de sens religieux qui, en fin de compte, voudrait donner à l'homme moins que ce que Dieu veut pour lui. C'est pourquoi nous devons conclure ce chapitre en rappelant la dimension missionnaire de notre amour pour le Cœur du Christ.

217. Ce document nous a permis de découvrir que le contenu des encycliques sociales [Laudato si'](#) et [Fratelli tutti](#) n'est pas étranger à notre rencontre avec l'amour de Jésus-Christ. En nous abreuvant de cet amour, nous devenons capables de tisser des liens fraternels, de reconnaître la dignité de tout être humain et de prendre soin ensemble de notre maison commune.

Pour citer l'article : <https://www.doctrine-sociale-catholique.fr//textes-complementaires-du-magistere/464-dilexit-nos>